Matière vive

Le Grand Huit — Bonus, Nantes
14–19 juin 2025

Poétiques de la lutte

Sophie Baudry,
Blandine Berthelot, Blanche Bonnel,
Jérémy Gouellou, Brigitte Guillet,
Anne Lebréquer, Adrien Ledoux,
Cécilia Obouo, France Parsus,
Anna Picco, Alice Suret-Canale,
Luce Terrasson, Karine van Ameringen,
Daniel van de Velde,
Jingqi Yuan

Pôle arts visuels Pays de la Loire

Matière vive

Matière vive est un dispositif d'accompagnement expérimental porté par le Pôle arts visuels. Il s'inscrit dans la continuité de plusieurs années d'observation, d'actions de terrain et de concertations menées sur les enjeux de structuration et de professionnalisation de la filière en Pays de la Loire. Ce travail au long cours, mené en lien étroit avec les professionnel·les, a permis d'identifier des besoins concrets, de tester des formats et de faire émerger des propositions adaptées. Face à une précarité persistante, à des inégalités marquées et à une méconnaissance du statut des artistes, il y avait urgence à agir collectivement.

Le soutien de la Fondation de France, partenaire essentiel du projet, a renforcé et légitimé ce travail. Par la confiance accordée, il a constitué une reconnaissance forte de l'expertise du Pôle arts visuels et une chance précieuse de poursuivre et d'approfondir cette dynamique à travers une expérimentation ambitieuse, pensée comme un levier pour transformer durablement les conditions d'exercice des artistes-auteur·rices. Conçu comme un outil de développement et de reconnaissance professionnelle, Matière vive a permis d'accompagner 15 artistes aux parcours variés via un dispositif co-construit, souple et à la carte, mêlant accompagnement individuel, temps collectifs, formations et mobilité. Il s'est appuyé sur un compagnonnage, véritable pilier du projet, favorisant une dynamique entre pairs, la mise en réseau et la reconnaissance mutuelle.

Nous remercions chaleureusement les membres du comité de suivi et de sélection, du conseil d'administration du Pôle arts visuels, les artistes ainsi que les professionnel·les pour leur engagement, leur confiance et leur participation active à la construction de ce dispositif. Leur implication dans le compagnonnage des artistes auteur·rices, leur écoute et leur disponibilité, a été essentielle à la richesse et à la réussite de cette expérimentation.

Au-delà de son impact individuel, cette expérimentation a activé de nouvelles coopérations entre professionnel·les de la filière, renforçant les solidarités et faisant émerger de nouvelles pratiques. Elle affirme la nécessité de l'amélioration durable des conditions de travail articulant transformation des parcours individuels et évolution des pratiques professionnelles au sein de l'écosystème. À la fois outil d'accompagnement et levier politique, Matière vive esquisse les contours d'un modèle plus juste, plus solidaire et profondément ancré dans les territoires.

Le Pôle arts visuels
Pays de la Loire

Chacun de nous a le pouvoir d'agir pour l'intérêt général. Cette conviction est, depuis plus de 50 ans, le moteur de la Fondation de France. Chaque jour, elle encourage, accompagne et transforme les envies d'agir en actions utiles et efficaces pour construire un monde plus apaisé, solidaire et durable. Depuis sa création par André Malraux, la Fondation de France soutient les arts et la culture. Aujourd'hui, elle met en œuvre cette action à travers le Collectif culture et création, autour de deux grands objectifs : contribuer à la vitalité et à la diversité de la création artistique, partager la puissance de l'art pour nous relier, nous inspirer, et éclairer le monde de demain.

La Fondation de France soutient le Pôle arts visuels Pays de Loire depuis 2023 pour l'action indispensable qu'il mène d'accompagnement des artistes, de mise en réseau et de structuration de toute la filière des arts visuels dans la région. Très documenté, basé sur l'observation d'une filière dont la fragilité économique s'est aggravée ces dernières années, le travail du Pôle arts visuels a révélé la nécessité de penser un nouveau dispositif pour les artistes de son territoire.

Avec le soutien de la Fondation de France, le Pôle arts visuels a pu déployer Matière vive, un programme expérimental d'accompagnement des artistes à la professionnalisation. Pensé sur le temps long, ce parcours a su combiner un suivi sur-mesure, par étapes et à la carte pour quinze artistes aux profils volontairement hétérogènes durant près de deux ans. Alternant suivi individuel, ateliers thématiques et temps d'échanges collectifs, le processus s'est ajusté aux besoins des artistes et a mûri au contact des professionnel·les de la région engagé·es dans une démarche de compagnonnage extrêmement vertueuse. Répondant tout autant au besoin de maîtrise du cadre réglementaire de la profession des artistes qu'à celui de sortir de l'isolement souvent induit par leur pratique artistique, ce dispositif exemplaire a démontré sa pertinence et son efficacité.

Convaincue de la valeur et de l'envergure de l'action menée par le Pôle arts visuels Pays de Loire, la Fondation de France réaffirme son soutien pour être à ses côtés face aux défis qu'il doit relever. Nous avons besoin de l'art et du travail des artistes pour prendre soin de certaines dimensions de nos vies, peu visibles, difficilement mesurables et pourtant si importantes : nos vies intérieures, notre capacité d'invention et d'émerveillement, notre compréhension de nos concitoyen·nes dans toute leur altérité, notre espoir en le monde d'aujourd'hui et de demain.

La Fondation de France

Poétiques de la lutte

Hannah Arendt voyait en l'artiste « le dernier individu à demeurer dans la société de masse », suggérant que l'« authenticité » et la singularité s'opposent à la massification, à l'uniformisation des pensées et des êtres. D'aucun·es pensent que les artistes résolvent les conflits, réenchantent le quotidien.
Leur pouvoir de communiquer par l'art est considéré comme un pouvoir de subversion, de résilience : l'art active « une conscience » élargie permettant de mieux comprendre le monde dans sa complexité et dans sa diversité. La place de l'art dans la société est pourtant remise en cause, le contexte politique actuel délaisse la création. Comment alors se révolter face à cette disparition ?

Le projet des *Poétiques de la lutte* déploie un imaginaire commun marquant la fin abrupte de l'aventure Matière vive. Il agit comme un accélérateur d'expériences, précipitant les artistes et l'équipe du Pôle arts visuels dans la création de cette exposition. *Poétiques de la lutte* n'est pas une clôture ni la trace du projet d'accompagnement Matière vive, elle en est plutôt l'un des fantasmes, l'un des possibles, l'affirmation d'une fragilité. Elle met un point d'honneur à garder le désir comme ligne de mire.

Éloge du risque de l'écrivaine Anne Dufourmantelle est apparu comme le point d'inspiration de cette exposition. L'autrice définit le risque comme un moyen de désarmer la répétition, comme un instant décisif engageant « un temps *autre* » par une sorte de révolte, loin de l'acte irréfléchi : « L'effet retour du risque […] ce serait à partir de l'avenir un *rewind* [rembobinage] qui démantèlerait en quelque sorte la réserve de fatalité incluse dans tout passé, ouvrant une possibilité d'être au présent – ce qu'on appelle une ligne de risque ».[1]
Cette ligne de risque peut être un nouvel horizon : celui de se rendre disponible à l'inédit, à la curiosité, dans l'hospitalité de ce qui vient.
Il faut provoquer une intensité de présence à l'autre et à l'événement. Le risque est un éloge de la volonté, un acte qui nous devance et dont on revient transformé. Rien ne serait plus, tout serait à réinventer, faisons le vœu d'un art situé.

Chaque artiste de l'exposition semble être attaché·e à un chapitre de cet ouvrage, sans même le savoir.
À lui de deviner lesquelles de ces lignes résonnent singulièrement avec sa pratique ; l'évidence est apparue au cours de nos échanges. Les chapitres *Hantises*, *Prendre le risque de l'enfance*, *Révolutions,* sont autant de fils tirés vers l'idée de résistance. Chaque œuvre porte en elle ce lien avec le risque :

Un condensé de protestation et d'apparition épiphanique se tient dans le nuage dispersé d'Adrien Ledoux et les miniatures brossées de France

1. **Anne Dufourmantelle, *Éloge du risque*, Rivages poche, 2014 p.13.**

Parsus. Une puissante énergie du collectif semble s'extraire du brouillard.

La submersion, lente et inexorable est montrée en différents états : dans l'eau tumultueuse pour Brigitte Guillet, dans le lit asséché de la rivière pour Blanche Bonnel, ou dans la ligne de flottaison d'Alice Suret-Canale.

Une part d'irréductible s'immisce dans les graines disséminées de Jingqi Yuan, dans les paysages numériques de Luce Terrasson et dans la sacralité intemporelle avec Blandine Berthelot.

Karine van Ameringen et Cécilia Obouo ouvrent des espaces flottants emplis de couleurs aux accents intimes. À la dimension d'un empêchement individuel (dans le quotidien trivial, les états d'âmes) est impulsée la créativité, à la difficulté de l'être répond une projection de paysages rassurants et colorés.

Les images du monde flottant, le principe de l'impermanence des choses surgissent dans les suspensions d'Anne Lebréquer et de Daniel van de Velde. Leurs œuvres reposent sur l'idée d'une mobilité, sur le caractère essentiel de ce qui ne dure pas et change sans cesse.

Enfin la part de fiction salvatrice se glisse dans le kakémono de Jérémy Gouellou, le drapé brodé de Sophie Baudry et le dessin grand format aux enfants tumultueux d'Anna Picco. C'est le moment de seuil des personnages qui préfigure l'action, on est au bord de l'événement.
De quelles natures sont ces poétiques de la lutte ? Les tactiques créatives utilisent la puissance de l'esthétique, mais aussi la solidarité, le collaboratif, elles agissent pour un changement, en manifestant une opposition par des alternatives sensibles et symboliques.

Le rapport du corps à l'autour et au vivant, à l'intime, mais aussi à la contrainte et à l'autorité apparaissent en filigrane dans l'exposition. Chacun·e sort de soi pour mieux se découvrir, quitte son cocon pour imaginer, créer et construire ensemble.

Comme on danserait pour protester, ou on performerait dans l'espace public, les *Poétiques de la lutte* sont un contrepoint à la culture de masse. Le pouvoir du sensible, disséminé, dispersé, ténu, à la limite de l'invisible, est une protestation silencieuse. La fiction et le désir permettent de rendre possible ce qui n'est pas, en sublimant les faits, en donnant une forme spectaculaire à ce qui n'est plus ou pas encore.

À l'origine des révoltes, ce sont l'indignation et la souffrance diffuse qui agissent : l'enthousiasme, le pouvoir de mobiliser et de faire exister les choses à l'état tacite peuvent être alors pensés comme vecteurs de résistance.

Sandra Doublet,
commissaire de l'exposition

« Résistance, à chaque instant,
quelle que soit la durée, çà et là.»
Lawrence Weiner, 2010

« La fin est dans le commencement,
et cependant on continue.»
Samuel Beckett, Fin de Partie, 1957

1. Sophie Baudry

Née en 1987 à Saint-Nazaire
Vit et travaille à Rezé

Sophie Baudry compose ses décors intérieurs de broderies, de photographies et de prose. Elle pense ses pièces comme des entités en cours de métamorphose faites de mouvements fluides, de reliefs émergents du vide en couleurs et en textures. Influencée par le récit Modianien, elle travaille avec les creux que laisse la mémoire, les faux souvenirs et les impressions fugaces. Une page de roman à l'eau de rose, les bruissements du taffetas, un salon Louis XV, le flot d'une rivière, ruissellent par fragments d'images et de fils brodés qui deviennent d'autres paysages en lévitation et en volumes.

Entre les draps bien serrée est un travail de broderie mêlant teintes pastels et couleur kaki. L'ouvrage inachevé pose la question de la place des corps vulnérables et du besoin de s'affranchir, de reprendre possession de sa souveraineté à travers la fiction. La Générale, héroïne militaire, n'est plus la dépositaire des codifications de la société avec ce que cela suppose de rigidité et d'interdits. L'on devine derrière les plis du rideau et les mots qui s'ouvrent au romanesque son *alter ego*, où l'eau de rose et les chimères voient naître le désordre de jouissance, l'intrusion du plaisir. Les petits riens et les grands rêves.

2. Blandine Berthelot

Née en 1979 à Rennes
Vit et travaille à Nantes

Fille d'agriculteur·rice, le travail de Blandine Berthelot s'appuie sur son lien au monde rural. Son processus commence par le souvenir d'un geste, d'une matière, d'un outil. S'ouvre alors une phase d'enquête : recherche ethnographique, collectage de matières, témoignages, archives. Cette matière est ensuite mêlée à la cire, substance de transformation et de réparation. Au travers de formes hybrides, entre sculptures et installations, elle métabolise gestes, mémoires, absences et honte aussi. Inscrire son histoire personnelle au sein de l'histoire collective, jusque dans ses manifestations contemporaines, la transformer, la raconter, permet une forme de réconciliation.

Spézet évoque le patron d'une motte de beurre réalisée par les habitantes de Spézet pour le pardon annuel, fête religieuse. Cette motte, pleine à l'origine, est devenue une structure vide dans les années 60, conséquence directe des changements de société. L'œuvre renouvelle des langages esthétiques affaiblis et ouvre un espace pour une réinterprétation de formes épuisées par leur usage. Le beurre rappelle la cire des cierges, la transformation de la matière, l'accrochage au mur en fait une œuvre votive. La mise à plat révèle la fragilité de cette tradition, qui résiste dans cette enveloppe ornementale grâce à la transmission par les femmes.

3. Blanche Bonnel

Née en 1995 à Saint-Nazaire
Vit et travaille à Pierric

À travers une pratique de l'installation, de la sculpture et du film documentaire, Blanche Bonnel interroge nos relations aux vivants et nos manières d'habiter le monde[1]. Par le glanage et la récupération de matériaux bruts et de matières naturelles, elle compose des formes au sein desquelles construction et vivant se rencontrent. Ses œuvres, souvent en équilibre précaire, convoquent une esthétique de l'érosion et traduisent la fragilité des écosystèmes qui nous entourent. Son travail d'écriture documentaire ancre ces réflexions au sein d'espaces singuliers, souvent plus lointains géographiquement.

Blanche Bonnel structure son travail autour de la notion d'économie de moyens. *La crue* est une armature composée de morceaux de vase et assemblée au terme d'un long processus de tissage. Ce rideau qui à l'origine craquelle et dessine sur le sol un paysage fragmenté, devient léger et frontal. Il fait de l'air une composante visuelle, témoignant d'une mémoire de l'eau, d'un paysage mouvant.
Le vide est tout sauf un espace creux. La qualité génératrice de la vase déploie une unité en perpétuelle (re)formation, la sédimentation devient ici surface ou passe-muraille.

1. Felwine Sarr, *Habiter le monde, Essai de politique relationnelle*, 2017

4. Jérémy Gouellou

Né en 1985 à Dieppe
Vit et travaille à Nantes

Jérémy Gouellou est né un lundi de juillet 1985, près d'un fleuve, d'une mer vive et froide, de collines et de vallées. Sa démarche explore les liens affectifs aux territoires à travers une pratique photographique argentique. Elle engage le corps dans une relation sensible au paysage, entre marche, immersion et lenteur. Chaque image naît d'une exploration plastique façonnée par la géographie des lieux et la confrontation physique aux éléments.

Au-delà de la photographie, Jérémy Gouellou travaille sur la mise en volume de l'image, inspiré par les architectures qui l'entourent. Comment sommes-nous traversé·es par les espaces ? Dans *Don't worry,* le kakémono et ses variations de lumières apparaît comme un rideau de scène porteur de troubles, en attente de ses personnages. Une mémoire fictive nous déplace dans une autre dimension du réel tandis que les paysages menacés laissent deviner des figures. Les espaces de contraintes et d'autorité s'éloignent à mesure que l'on cherche à s'extraire en plongeant au plus profond de soi, au cœur de l'intime.

5. Brigitte Guillet

Née en 1959 dans les Yvelines
Vit et travaille à Château-Gontier

L'œuvre textile de Brigitte Guillet est foisonnante. Elle révèle un univers poétique et lunaire fait d'entrecroisements de matières et de fils. Le tissage et la sculpture sont pour elle les outils d'expression d'une ambivalence entre la légèreté et le sauvage. La matière et les savoir-faire qu'elle induit sont ses premiers guides pour traduire et interroger l'instabilité de la vie, comme le flux de l'eau en perpétuelle renaissance, sa profondeur qui se délite et la lumière qui s'y reflète.

En chute libre est une cascade se saisissant d'un monde de force et de matière, dépourvue de stabilité originelle et déclenchant un flux généreux. Imprégnée par la lecture de *L'eau et les rêves* de Gaston Bachelard, la cascade est poétisée par la matière : l'œuvre est faite du mélange de la pratique séculaire et du tissage contemporain de fils polyamides recyclés, bandelettes plastiques et fils précieux.
La sculpture s'échappe au dehors, elle entrecroise une lumière en une multitude de fils et de nuances fumées pour un résultat évanescent. Le volume dense offre des corrélations entre surface et profondeur, épaisseur matérielle et substance poétique.

6. Anne Lebréquer

Née en 1984 à Cherbourg
Vit et travaille à Nantes

Le corpus en sculptures et installations engagé par Anne Lebréquer repose sur la locution *tenir debout* et questionne la fragilité humaine, l'histoire individuelle, la mémoire collective et notre rapport au vivant. Elle opère en creux façonnant des fragments de corps équins en résine et fibre de verre. Les armatures sont souvent à nu et en métal et se confrontent à des matériaux organiques comme le cuir ou la corde en chanvre, également présente dans son travail en tissage. Ses installations sont prises dans un mouvement chorégraphique entre présence fantomatique, mort et élan vital.

L'historien de l'art Aby Warburg désignait les phénomènes de survivance des images comme des figures représentant la souffrance. En associant des images entre elles, il dépassait leur valeur documentaire pour insuffler une empathie forgée par les cultures. La nature fantôme ainsi que la capacité de hantise des images inspirent la création de *Alors les chevaux se mirent à gémir tous ensemble,* œuvre au galbe épuré suspendue dans un élan chorégraphique. La distinction entre l'humanité et l'animalité a eu pour conséquence des rapports de domination dans le monde occidental : le bât de portage devient ici une allégorie de la servitude, rappelant que le cheval est un symbole ambivalent lié au labeur, à la guerre et au prestige.

7. Adrien Ledoux

Né en 1990 à Brou sur Chantereine
Vit et travaille aux Sables d'Olonne

Le parcours artistique d'Adrien Ledoux s'est construit autour d'une attention constante au rapport entre art, espace et contexte de création. Il oriente sa pratique vers une réflexion sur l'intervention dans l'espace public, explorant son potentiel narratif et sensible dans ses projets en atelier comme in situ. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, il s'appuie sur sa formation pluridisciplinaire et développe une écriture personnelle peuplée de signes et de formes géométriques.

Sur les baies de l'espace d'exposition, un écran de fumée apparaît, il ne s'estompe pas, fixé par de la bombe aérosol. Plaisir curieux devant une porte vitrée, notre régime d'attention est augmenté avec l'œuvre *Nuée*. La fumée est le signe d'une énergie, le poids de ce qui n'est pas là. Danger ou fête, puissance ou désinvolture, la dispersion des particules de bombe aérosol est une invitation à la fiction et à la résistance. La perte de repères ouvre un espace imaginaire. Ce nuage laisse percevoir l'énergie collective mise en œuvre pour cette exposition, le feu brûle toujours…

8. Cécilia Obouo

Née en 1990 au Plessis-Bouchard
Vit et travaille à Saint-Nazaire

À travers ses dessins et ses collages, Cécilia Obouo expérimente les interactions entre les couleurs. Elle puise son inspiration aussi bien dans son histoire intime que dans la nature ou l'architecture pour retranscrire une vision sensible et poétique des formes. Envisageant la création comme une démarche thérapeutique et intuitive, les crayons de couleur et les papiers découpés sont envisagés comme des outils de libération de l'inconscient et de transcendance.

Chacun a une substance qui finira par s'accomplir. À travers sa série *Paysages émotionnels*, Cécilia Obouo explore avec des crayons de couleur différents états d'âme vécus durant son parcours artistique. À la manière d'un griffonnage stylisé, la répétition du geste fait naître des nébuleuses colorées, révélant l'évolution d'une émotion au fil du temps. Le condensé de la matière, des traits qui se succèdent créent à l'inverse des sensations de nuées, de formes volatiles. Comme un essaimage fragmenté de lignes légères, l'accumulation crée un effet de dispersion visuelle et une mise à distance salvatrice.

1. France Parsus

2. Luce Terrasson

3. Sophie Baudry

4 Cécila Obouo

5. Blandine Berthelot

6. Jérémy Gouellou

7. Brigitte Guillet

8. Anne Lebréquer

9. Jérémy Gouellou

10. Blanche Bonnel

11. Brigitte Guillet

12. Anne Lebréquer

13. Sophie Baudry

14. Alice Suret-Canale

15. Jingqi Yuan

16. Cécila Obouo

17. Adrien Ledoux

18. Karine van Ameringen

19. France Parsus

20. Blandine Berthelot

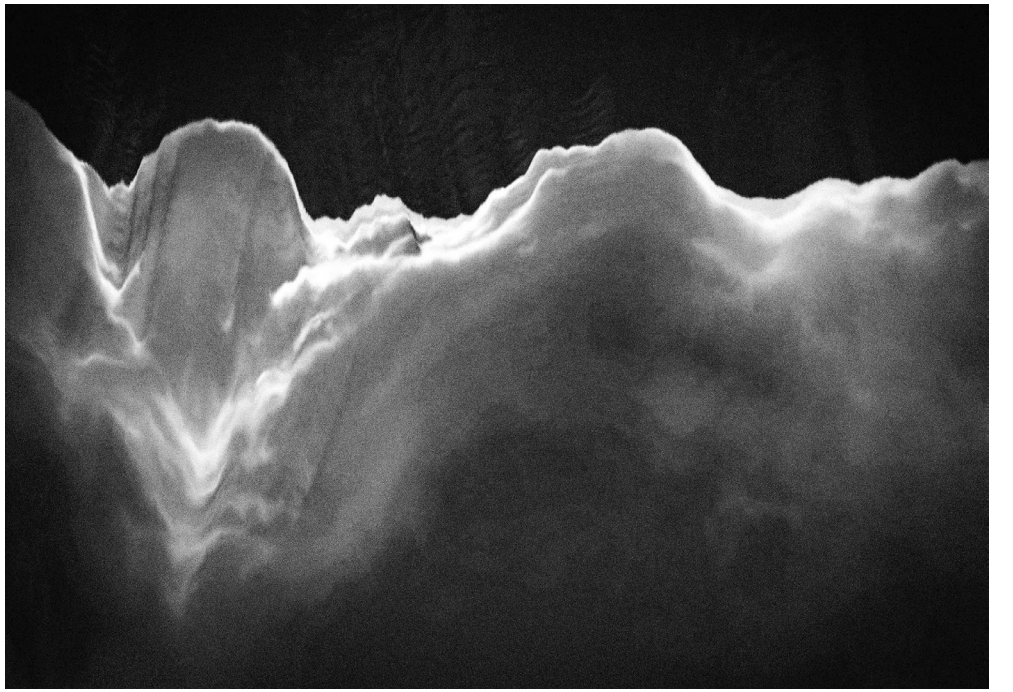
21. Anna Picco

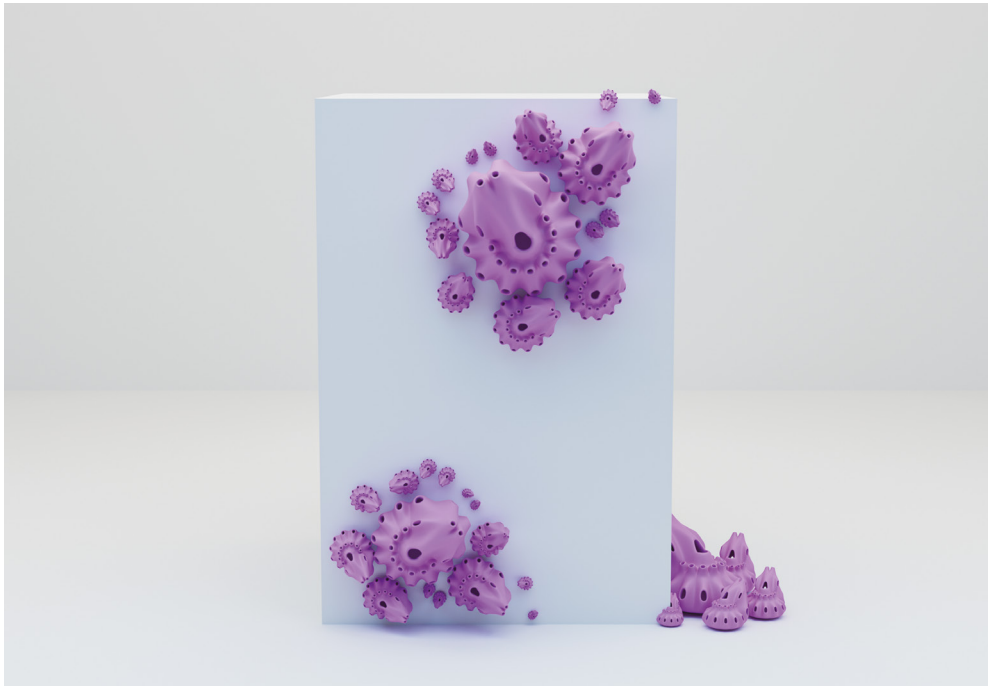
22. Daniel van de Velde

23. Alice Suret-Canale

24 Adrien Ledoux

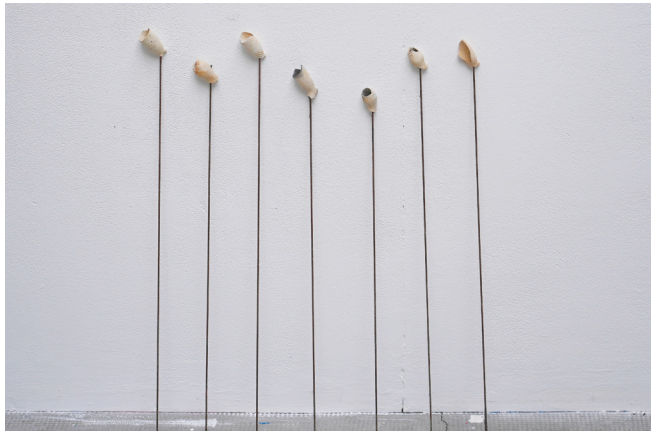
25. Luce Terrasson





26. Jingqi Yuan

27. Blanche Bonnel



28. Anna Picco

29. Daniel van de velde

30. Karine van Ameringen

9. France Parsus

Née en 1980
Vit et travaille à Nantes

En peinture, dessin, volume, France Parsus s'intéresse à l'expérience du paysage et nos manières d'occuper l'espace, entre enjeux intimes et collectifs. À son arrivée à Nantes, elle a entamé un travail autour des gaz lacrymogènes, une manière subjective de réagir aux violences policières en France. Ce travail s'est depuis élargi aux mouvements sociaux et à leur représentation. Du spectacle du maintien de l'ordre à la médiatisation du « vandalisme », elle cherche à déplacer le regard et interroger le statut et la place de l'image dans ce contexte.

« L'oppresseur n'entend pas ce que dit son opprimé·e comme un langage mais comme un bruit. » Christiane Rochefort *in Définition de l'opprimé·e*
Dans la série *Bruits*, les fragments de poubelles de plastique fondues sont comme des traces archéologiques de manifestations. À partir des photographies recadrées et zoomées de ces substrats de protestations, France Parsus épuise le réel dans l'exercice d'une force qui déforme et déchire. Elle dresse des vanités à l'état pur. L'énergie collective perdure dans ces peintures à l'huile comme une exhalaison de la résistance, toujours en état d'agir, même si elle est parfois inaudible.

10. Anna Picco

Vit et travaille à Nantes

Les grands dessins au fusain d'Anna Picco sont hantés par le passé et la mémoire des vaincu·es mais toujours habités d'une dimension dialectique où l'imaginaire, l'enfance, les révoltes passées, l'humour, l'absurde constituent et deviennent contre-pouvoirs. Dessiner pour « sortir du noir » et esquisser les contours d'un monde autre.

Dans l'œuvre *Un jeu sérieux*, grand format dessiné au fusain, l'enfance et le carnaval, cette inversion temporaire du monde comme le théorise Mikhaïl Bakhtine, s'entremêlent. Ces deux thématiques ont en commun ce moment de renversement des hiérarchies et des valeurs. Entre anticipation et mémoire historique, les personnages évoluent dans une atmosphère dissidente.
On pense aux scènes grotesques et fantastiques d'Ensor. Les masques et attitudes préfigurent un rituel, un acte de résistance. Dans un monde en plein bouleversement, les enfants, ces éveilleurs de conscience, posent la question de la condition humaine.

11. Alice Suret-Canale

Née en 1986 à Niort
Vit et travaille à Paris puis à Angers.

Alice Suret-Canale peint des mondes en gestation où les motifs, dans le giron du champ figuratif, se développent, s'hybrident et se métamorphosent ; où les corps et les êtres, contraints dans la matrice du cadre, luttent. Elle y fantasme des réalités figuratives dans lesquelles les vivants, corps animaux, minéraux, végétaux, se placent malgré l'humain. Docteure en Esthétique, sciences et technologies des arts en 2018, formée aux médiums numériques contemporains et à l'esthétique des technologies, son travail est aujourd'hui radicalement pictural.

La série *Humides* est tirée d'observations de territoires marécageux en Pays de la Loire. Ni terre ferme, ni eau franche, les marais sont le lieu du passage et de la mouvance. Archétypes de l'obstacle, ces zones humides menacées entraînent avec elles des symboliques mythologiques, funestes. Loin de toute fantasmagorie, Alice Suret-Canale révèle l'esthétique de ces habitats naturels à l'écosystème fertile. La ligne de flottaison crée une mise à distance de ce monde ambivalent associant le dessus et le dessous, le ciel et la terre. Sans racine, pure floraison, le marais devient lieu de traverse et d'interconnexions.

12. Luce Terrasson

Née en 1992 dans le Sud Manche
Vit et travaille aux Sables d'Olonne

Luce Terrasson déploie un univers marqué par le trouble. Avec l'incertain pour partenaire, elle glisse d'une technique à une autre (photographie, vidéo, dessin, installation) pour s'interroger sur ce à quoi tient la représentation. Ainsi, les pièces se co-construisent toujours avec les singularités inhérentes aux techniques qu'elle investit, sans constance, ni règle. La forme contamine le fond. En résulte une poétique du délitement, un monde habité par la précarité des formes et de leur appréhension: distordues, déphasées.

Orogénèse, terme scientifique désignant les mécanismes de formation des montagnes, dévoile un ensemble d'images tournées à La Hague, connue tant pour sa richesse géologique que pour ses activités de production nucléaire. Le filtrage, le décryptage, la reconnaissance des formes pixellisées créent des zones d'impermanence. Une connivence se fait avec la télédétection, les technologies de surveillance. La perception machinique se mêle à une vision romantisée du paysage.
Cet aplatissement du contenu visuel est un geste de résistance face à la valeur de fétiche de la visibilité. Depuis ces ombres naît une géologie des mondes médiatiques.

13. Karine van Ameringen

Née en 1979 à Montréal (CAN)
Vit et travaille à Clisson

Le travail de Karine van Ameringen, ancré dans le quotidien et caractérisé par des autoportraits performatifs, des paysages inventés et le détournement d'archives familiales, dessine les contours d'une mythologie personnelle jonchée d'enjeux de filiation, de genre et d'exil. Les objets qui s'amoncellent, les espaces qui l'imbibent et les corps qui se heurtent à la vie traversent l'ensemble de ses images. La couleur guide et influence la construction de ses œuvres, qu'elles soient figuratives ou abstraites.

L'intérêt n'est pas dans l'événement mais dans ce presque rien qui s'accumule pour faire la vie.
Les *Variations autour d'un sac de chips* sont autant d'éléments de notre environnement qui vont, à travers un regard sur la matière et par un biais sensible et physique, tourner les objets du quotidien vers une esthétique de l'abstraction. L'emballage devient stratosphérique ou semblable à la vue d'un organisme vivant au microscope. Il est à la fois répétition logique et poétique, tout en ayant un supplément de séduction, de physicalité, qu'il n'avait pas jusqu'alors. Les paysages fictifs aux couleurs vives explosent les bornes d'une trivialité, basculent dans les étendues de liberté.

14. Daniel van de Velde

Né en 1964 à Joigny
Vit et travaille à Nantes

L'œuvre de Daniel van de Velde rend compte d'un territoire où monde et inconscient fusionnent, se rendent indissociables l'un de l'autre, dans l'optique de nous réconcilier avec le vivant. Quand il évide un arbre, il témoigne de la vitalité qui l'a nourri. La sculpture devient un volume de lumière fossilisée qui prend forme à travers le vide. À la finitude de la vie sur terre, finitude des matériaux à l'ère de l'anthropocène, répond une nouvelle sollicitation esthétique qui singularise la matière, la rend unique en chacune de ses manifestations.

Un tronc évidé tourne sur lui-même (*Au tour du merisier*), un autre semble s'être arrêté dans une chute lente (*Fructifier*). Des œuvres monolithes et légères. La densité de la matière est englobante. Les anneaux espacés font apparaître une légèreté, soustrayant la masse du volume. Vide épure. La sensation d'évanescence se métamorphose en puissance présente. Le motif linéaire, géométrique et rigide s'appréhende de façon brute et immédiate, évoquant la circularité du temps. L'objet est détaché du sol tout en lui rendant son architecture, fragmentée. Les perspectives, ici, se meuvent indéfiniment.

15. Jingqi Yuan
Né en 1993 en Chine
Vit et travaille au Mans

Jingqi Yuan développe une pratique artistique pluridisciplinaire à l'intersection des formes biologiques et de la technologie. Il se définit comme artiste « mixed media » et utilise divers outils et en particulier des logiciels numériques pour transcender les frontières matérielles. Dans son univers fictif, Jingqi Yuan maintient un équilibre dynamique entre le naturel et l'artificiel, le géométrique et l'organique. Ses objets, hybrides, situés entre le familier et l'étrange, évoquent nos souvenirs cognitifs tout en défiant nos catégories perceptives, comme un rêve conscient où les règles biologiques sont redéfinies et les modèles de croissance reprogrammés.

La série *Retour à la graine* présente des sculptures fictives modélisées avec une imprimante 3D et inspirées des balanes, ces crustacés filtreurs qui se fixent sur les roches ou les mollusques des rivages marins. Une approche générative permet d'explorer les possibilités infinies d'évolution des formes par de subtils ajustements des paramètres de l'outil, tout en leur conservant une rigueur géométrique. Les formes de la nature orientent ici les outils numériques, les frontières entre mondes biologiques et artificiels sont brouillées. Les crustacés aux couleurs pop voyagent et peuvent être déplacés au gré des envies du public.

Le compagnonnage

Dans un secteur où l'isolement et la précarité sont très présents, le compagnonnage proposé dans le cadre de Matière vive représente un des socles du dispositif et un outil important de structuration.
Un parcours artistique ne se construit jamais seul·e, le compagnonnage remet au centre une valeur essentielle : la transmission entre pairs pensée dans une relation de confiance et d'échange. Cette forme d'accompagnement sur-mesure, ajustée aux besoins et temporalités de chaque parcours, a été l'occasion de développer des liens durables et d'expérimenter de nouveaux formats de dialogue. Elle a aussi permis aux professionnel·les engagé·es dans ce compagnonnage, d'interroger leurs propres pratiques, et de participer activement à la réflexion sur les enjeux d'accompagnement des parcours artistiques et de structuration de la filière.

Dans un contexte régional très fragilisé, réaffirmer la nécessité de ces temps de transmission, c'est aussi défendre l'entraide, la responsabilité collective et la circulation des savoirs. Le compagnonnage mis en œuvre dans le cadre de Matière vive est bien plus qu'un outil, c'est une expérimentation vivante d'un modèle solidaire au service des artistes et de tout l'écosystème des arts visuels.

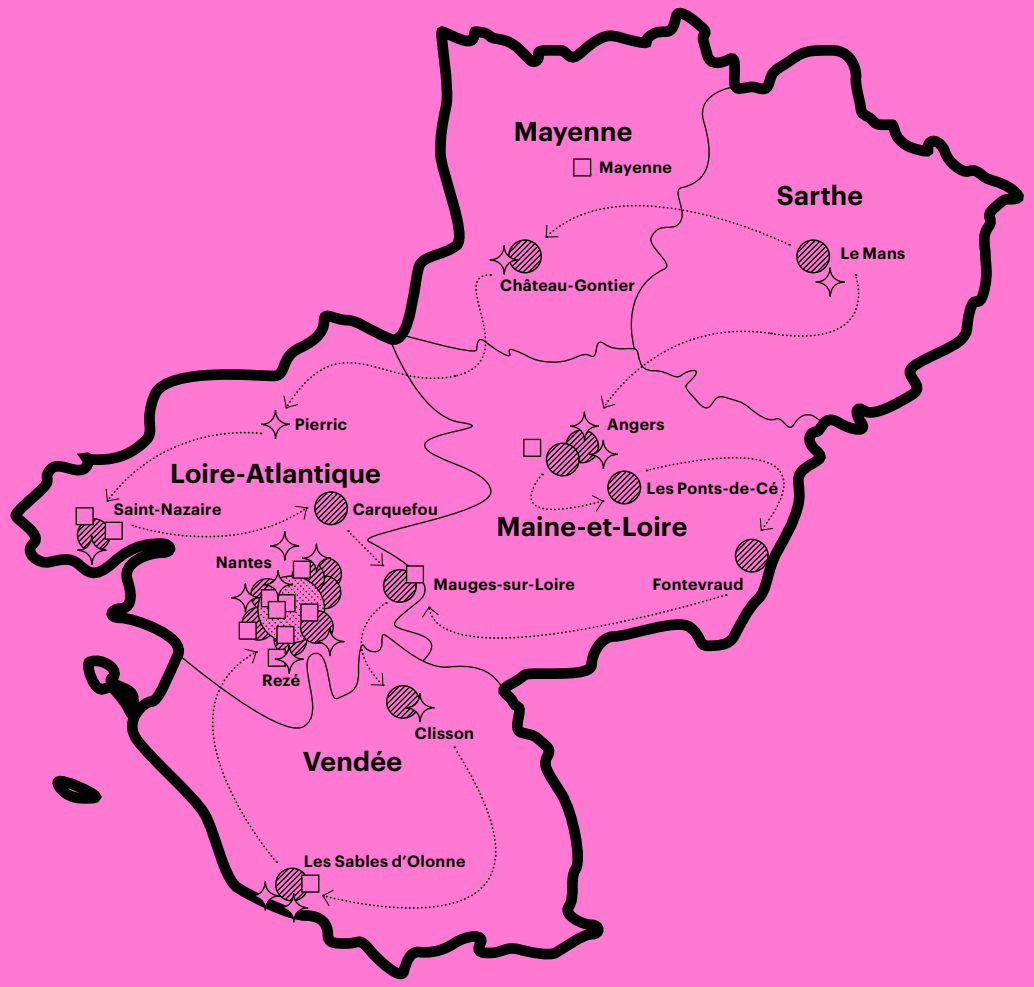
Paroles de compagnons

« Matière vive est une initiative particulièrement bien conçue pour les artistes, comme pour les structures :
– par la grande variété d'acteur·rices réuni·es (qui peuvent s'impliquer manières variées à l'endroit de leur intérêt et compétence),
– par la pertinence des associations entre artistes et structures, par sa dimension sur-mesure (qui s'adresse avec justesse à chaque artiste),
– et par le nombre d'artistes concerné·es (qui toutes et tous soulignent la vertu de l'effet groupe dans un parcours d'artiste qui peut parfois être solitaire).
C'est un dispositif qui donne de la force, nous le croyons, à celles et ceux qui y participent »
Anne-Laure Belloc — Directrice de la programmation arts et cultures numériques et Yeliz Ozen – Chargée de production arts numériques / festival Scopitone au sein de Stereolux

« En offrant aux artistes un espace de travail partagé et un accompagnement personnalisé, tout en favorisant le dialogue entre artistes, institutions, et autres acteur·rices du secteur, Matière vive pose les bases d'un écosystème collaboratif. Et c'est au cœur de ce réseau dynamique que les expériences se croisent et se renforcent mutuellement. »
Laurent Moriceau — Chargé de coordination et de développement et Hélène Retailleau – Administratrice, chargée de communication au sein du Collectif Bonus

« Matière vive est un dispositif structurant car il matérialise et rend visible la chaîne de compétences présente en région. Il fait grandir le secteur car c'est le seul dispositif qui fédère un nombre aussi important d'acteur·rices. Il y a quinze ans on aurait pensé un événement de type « Nuit de l'art contemporain » pour rendre visible le réseau de diffusion. Avec Matière vive, on s'écarte des publics pour remettre au centre l'artiste, ses besoins, son parcours professionnel et celles et ceux qui interagissent directement avec lui : les lieux de diffusion, production, etc… »
Sophie Legrandjacques — Directrice et commissaire des expositions au Grand Café – Centre d'art d'intérêt national – Saint-Nazaire

Dynamique territoriale de Matière vive



Artistes lauréat·es · Lieux du programme d'action · Compagnonnage · Exposition "Poétiques de la lutte"

Matière vive, matière vivante à résister

Matière vive, c'était un groupe riche en diversités de parcours, tant au niveau de nos avancées professionnelles, que de nos formations et de nos pratiques, ce qui en faisait sa force.
Matière vive a mis en valeur les singularités de chacun·e et mis en lumière différents chemins possibles à emprunter en tant qu'artiste. Loin d'une homogénéisation, cette multiplicité de voix a pu s'exprimer pleinement.
Matière vive a valorisé nos individualités et les a mises à profit du collectif, infusant un esprit de solidarité – aujourd'hui d'autant plus – essentiel entre artistes.
Matière vive c'était beaucoup de rencontres.
Matière vive nous a permis de nous situer, de nous projeter dans le futur avec une meilleure compréhension d'un écosystème artistique, de comprendre que chacun·e peut trouver une place en fonction de sa pratique, de ses valeurs et de ses intérêts. Cette capacité à se situer s'avère libératrice.
Matière vive a agi comme une boussole.
Matière vive, c'était des temps, extrêmement précieux, d'échanges, de rencontres et d'éclairages.
Matière vive c'était les nombreux apports humains, théoriques, pratiques, administratifs, qui ont permis à chacun·e de dédramatiser les aspects parfois complexes de la profession.
Un·e artiste ça touche à tout, c'est multi-casquette.
Matière vive c'était des outils adaptés, qui ont permis à chacun·e de gagner en confiance et de se constituer un répertoire de ressources dans le but de devenir autonome et de pouvoir avancer dans la direction voulue.
Matière vive c'était une visibilité et une légitimité.
Matière vive a rendu possible une implantation régionale grâce au travail de fond mené depuis des années par le Pôle arts visuels Pays de la Loire.
Matière vive nous a fait bénéficier de ce véritable maillage territorial, reflet de la diversité des acteur·rices du secteur au sein duquel chacun·e peut coexister.
Matière vive c'était un véritable soutien, concret et symbolique, qui profile un tournant personnel pour beaucoup d'entre nous.
Matière vive prend fin plus tôt que prévu.
Matière vive c'était une approche, bâtie au long court et en collaboration avec de multiples interlocuteur·rices.
Matière vive était porté par des humain·es, dont le travail de fond, se voit aujourd'hui saboté par des décisions politiques régionales.
Mais malgré cela, Matière vive a existé, et deviendra Matière vivante à résister.

Un énorme merci à Mélaine, Nathalie, Laurie, Annaëlle et Ulysse.

Les artistes de Matière vive

1. France Parsus
Joies (nº3), 2023
Huile sur toile
190 × 130 cm
© Photo: Gregg Bréhin

2. Luce Terrasson
Résolution, 2019
Programmation Barres Led Motorisées & Son
Dimensions variables
© Photo: Clément Leveau

3. Sophie Baudry
Entre les draps bien serrée, 2025
Broderie, fils de soie, coton, polyester sur toile de coton
150 × 60 cm
© Photo: Sophie Baudry

4. Cécila Obouo
Déconstruction nº3, 2024
Papiers de récupération
14,8 × 21 cm
© Photo: Cécilia Obouo

5. Blandine Berthelot
Vue de l'exposition Ruminations, 2024
Galerie Le Rayon Vert, Nantes
Avec les œuvres:
Présences, 2024
Cire végétale, paraffine, polystyrène expansé, pigments
Dimensions variables
Sans titre #1, 2024
Acier, chanvre, coton, cire végétale, paraffine, polypropylène, sisal, bois
275 × 200 × 100 cm
© Photo: Blandine Berthelot

6. Jérémy Gouellou
Lizieux, 2023
Tirage UV sur papier de soie
100 × 250 cm (chaque)
© Photo: Jérémy Gouellou

7. Brigitte Guillet
Métamorphose, 2024
Fibres naturelles et synthétiques, parchemins, tubes de verre
Dimensions variables
© Photo: Léo Marron

8. Anne Lebréquer
Alors les chevaux se mirent à gémir tous ensemble, 2025
Acier, cuir
57 × 112 × 205 cm
© Photo: Matthieu Gaborit-Lebréquer

9. Jérémy Gouellou
Pas loin nº7, 2024,
Tirage pigmentaire sur Papier Fine Art William Turner
100 × 150 cm
© Photo: Jérémy Gouellou

10. Blanche Bonnel
Cinquante par vingts,
2019 – 2025
Plâtre et graines de blé
50 × 20cm
© Photo: Blanche Bonnel

11. Brigitte Guillet
En chute libre (détail), 2025
Fils et crins en plastique recyclé, fils précieux, tubes de métal et de verre
Dimensions variables (maximum 300 × 200 cm)
© Photo: Brigitte Guillet

12. Anne Lebréquer
L'Échiné (détail), 2023
Résine, fibre de verre, tubes aluminium, jonctions métal, fer, cuir, tiges filetées, béton
Dimensions variables
© Photo: Vincent Corbière

13. Sophie Baudry
L' Amérique, 2024
Broderie, fils de soie, coton, polyester sur toile de coton
40 × 50cm
© Photo: Sophie Baudry

14. Alice Suret-Canale
Green Gaze, 2024
Série *Humides*
Huile sur toile
130 × 130 cm
© Photo: Alice Suret-Canale

15. Jingqi Yuan
Vue de l'exposition « *Chaperons rouges, flaques, crues soudaines et autres micro-récits tangentiels* » à Zoo centre d'art contemporain, Nantes, 2024
Avec les œuvres:
La (mont)metagne, le Flux et *La Berceuse*, 2023
© Photo: Jingqi Yuan

16. Cécila Obouo
La reconnaissance, 2024
Crayon
50 × 65 cm
© Photo : Cécilia Obouo

17. Adrien Ledoux
Distraction, 2020
Acrylique sur tôle
16 × 4 m
Parc de La Villette, Paris
Œuvre réalisée in-situ dans le cadre du festival Plaine d'Artistes
© Photo: Adrien Ledoux

18. Karine van Ameringen
Vapes 11, 2025
Série *Variations autour d'un sac de chips*
Impression pigmentaire sur papier d'art
Dimensions variables
© Photo: Karine van Amerigen

19. France Parsus
Bruits, 2024
Fusain sur papier
70 × 130 cm (chaque)
© Photo: Marine Bréhin

20. Blandine Berthelot
Spézet (détail), 2024
Cire végétale, paraffine, coton, acier
160 × 160 cm
© Photo: Blandine Berthelot

21. Anna Picco
La nuit de San Lorenzo, 2023,
fusain sur papier
150 × 208 cm
© Photo: Stéphane Mahé

22. Daniel van de Velde
Fructifier (détail), 2024
Prunier
190 × 67 × 60 cm
© Photo: Daniel van de Velde

23. Alice Suret-Canale
Pink Gaze, 2024
Série *Humides*
Huile sur toile
200 × 185 cm
© Photo: Alice Suret-Canale

24. Adrien Ledoux
Abysses, 2023
Acrylique sur bardage
1000m²
Lançon-Provence
Œuvre réalisée in-situ pour le Groupe Millet
© Photo: Adrien Ledoux

25. Luce Terrasson
L'instant d'un espace #01, 2024
Série Archive de l'Atoll
Photogramme sur papier Ilford RC
17 × 24 cm
© Photo: Luce Terrasson

26. Jingqi Yuan
Concept visuel de la série *Retourner à la graine*, 2025
Dimensions variables
© Photo: Jingqi Yuan

27. Blanche Bonnel
Elles partent en fumée, 2024
Acier et fragments d'anciennes pipes en argile
Dimensions variables
© Photo: Blanche Bonnel

28. Anna Picco
Un jeu sérieux, 2025
Fusain sur papier
160 × 184 cm
© Photo: Anna Picco

29. Daniel van de Velde
Au tour du merisier, 2024
Merisier, moteur
110 × 15 × 15 cm
© Photo: Daniel van de Velde

30. Karine van Ameringen
Intrication 6, 2024
Impression pigmentaire sur papier d'art et coton perlé
18 × 24 cm
© Photo: Karine van Amerigen

Créé en 2015 par et pour les professionnel·les, le Pôle arts visuels Pays de la Loire est une association qui fédère l'ensemble des acteurs et actrices de l'écosystème (structures, artistes, indépendant·es et salarié·es des structures) de sa région. Il déploie ses activités autour de chantiers structurants tels que l'observation, l'accompagnement individuel et collectif, la mise en place de groupes de travail transversaux, la coordination de parcours, l'information, la mutualisation et la diffusion de ressources en lien étroit avec les préoccupations des professionnel·les et des 12 collèges qui le composent.

Plateforme Ressource

En créant un espace de coopération entre les acteurs et actrices, le Pôle arts visuels Pays de la Loire mutualise expertises et compétences pour constituer une ressource mise à la disposition de chacun·e. La constitution de cette plateforme ressource s'appuie sur différents services : plateforme en ligne, accompagnement et conseil individuel, rencontres et informations professionnelles, développement des réseaux. Elle permet d'accompagner les acteurs et actrices dans les spécificités de leurs pratiques, de répondre à des problématiques transversales : économie, emploi, formation… et d'être en mesure d'échanger avec des professionnel·les ou institutionnels en dehors du champ de la culture.

Objectifs

- → Constituer une ressource, soutenir et accompagner les professionnel·les
- → Valoriser et développer les compétences des acteurs et actrices
- → Favoriser durablement la place des arts visuels et la liberté de création en région Pays de la Loire

Missions

- → Mettre en réseau les acteurs et actrices
- → Fédérer les acteurs et actrices professionnelles de la filière pour oeuvrer à la structuration du secteur
- → Valoriser les acteurs et actrices dans leurs compétences sans se substituer à elles et eux
- → Soutenir le secteur pour favoriser son développement en région
- → Améliorer et partager la connaissance de l'écosystème des arts visuels
- → Initier un programme d'actions et coordonner les projets collectifs proposés par les adhérent·es

À la suite des coupes budgétaires décidées par la Région Pays de la Loire fin 2024, l'association a été contrainte de suspendre une partie de son programme d'activités, et l'avenir du Pôle arts visuels demeure incertain. Malgré ces difficultés, l'association poursuivra son existence. Contrainte de procéder au licenciement économique de son équipe salariée au 1er juillet 2025, elle engage aujourd'hui une réflexion collective pour redéfinir son avenir, en s'appuyant sur l'engagement de son conseil d'administration et la mobilisation de ses adhérent·es.

Direction de la publication → Pôle arts visuels Pays de la Loire
contact@poleartsvisuels-pdl.fr | poleartsvisuels-pdl.fr
Réseaux sociaux → facebook | instagram | linkedin
Courrier → BP 11428 44014 Nantes cedex 1
Graphisme → Lisa Sturacci
Impression → Média Graphic, Rennes

vive
Matière